

Mettre des ronds dans des carrés

Extrait

Après avoir réussi à vendre tous mes meubles à des visages familiers, il me restait à éparpiller le restant de mes biens dans des sous-sols urbains et des garages d'enfance. En complétant mes valises, un exercice de mathématique de secondaire 4 me revenait à la mémoire, ou je devais maximiser le volume de mes biens en fonction des contenants à base rectangulaire, et minimiser la perte d'espace. Mettre des ronds dans des carrés, et trouver des petits ronds pour remplir les coins.

En attendant mon lift pour m'amener à l'autobus, j'avais l'air d'une vente de garage dégarnie. Sur le trottoir, il y avait une poche de hockey pleine à craquer et une boîte grande comme une table, qui renfermait ma bicyclette en pièces détachées. Sur mes épaules, mon sac à dos duquel pendouillaient un casque, une écharpe, et un violon.

Ouvrir les boîtes

Assis autour d'une petite table Ikéa et d'un futon qui me servirait de lit pour les prochains mois, j'ai ouvert la première boîte de pizza en me demandant si elle serait divisée en 6 ou en 8. Probablement la seule à me préoccuper de cela, les deux options de découpe me font toujours penser à toutes ces fractions qui assemblent ma vie, qui divisent les musiques en valse ou en fugue, ou qui dessinent des carreaux dans les fenêtres. Comme s'il fallait constamment choisir de séparer les choses en deux ou en trois. Mesurer une pointe de pizza en décimale, ou l'identifier par sa relation à l'ensemble.

Je prenais un plaisir enfantin à alimenter cette rivalité silencieuse entre les mesures impériales et le système métrique, comme si l'une au l'autre devait être absolue. Choisir quelle mesure me permettrait de rendre justice à une réalité me donnait l'impression de maximiser les ressources. De prétendre offrir plus de pizza à mes invités.

Réconcilier le mètre et l'empire

Ce sentiment d'être fraîchement immergée. De pouvoir compter sur les doigts de ma main les cordes qui me retiennent à ce nouveau quai, tout en sentant les élastiques qui sont restés attachés entre moi et les terrains que j'ai quittés. Je fais des nœuds faciles que j'espère facile à dénouer. Je me laisse distraire, et puis le cordage se serre, et me berce dans ce nouvel équilibre.

Accepter que chaque système de mesures va m'offrir une vision unique sur les objets qui m'entourent. Ces micro-décalages de conversation que je rencontre lorsque je troque ma langue maternelle pour une autre. Se retrouver imbibée de plusieurs univers linguistiques, et accéder à différents schémas pour calculer mon espace. Même si on tente de pousser les mesures impériales aux bords des désuets, le mètre a seulement quelques siècles d'existence.

Refusant de choisir entre mon vieil empire ou un nouveau maître, j'embrasse la nostalgie d'un confort précédent, et j'habite la fébrilité de ces nouveaux mètres carrés.